

POUR LES CULTIVATEURS

L'abandon de la terre

VERS LA VILLE—LE REPOS DES VIEUX—POUR QUOI RESTER ?

L'Action Populaire est un jeune confrère qui s'efforce de faire à Joliette ce que travaille à accomplir le "Progrès" dans notre région, à savoir : faire aimer l'agriculture et en promouvoir les intérêts soit par l'enseignement des méthodes soit en combattant les préjugés et les habitudes qui détachent de la terre.

Dans son dernier numéro, l'Action Populaire traite d'une couple de questions qui sont autant d'actualité ici que chez lui. Ses remarques seront donc lues avec autant d'appréhension par nos lecteurs que par les siens. Parlant de l'abandon de la terre par les vieux, il dit :

"Chacun a tout avantage de vivre suivant ses goûts et ses aptitudes. Le travail du cultivateur bien aimé l'honneur est rude et laborieux.

"Lorsque les années ne sont pas trop prospères, il est donc naturellement tenté d'émigrer dans quelque ville, de changer de métier. Ou encore, arrivé à un âge où sa fortune est faite, ses enfants établis, il vend tout pour se retirer au village, où à la ville voisine. Nous osons croire que si cet homme aime réellement la culture, il ne doit pas agir de la sorte et voici pourquoi.

"Il est né cultivateur... sans doute ses travaux seront durs, mais ils seront faits sans contraintes, il sera maître dans un champ qu'il connaît, maître d'animaux qui lui procurent du bien-être et un gain sûr. De sa position aura encore d'énormes avantages. Et dans la ville il sera absolument désorienté. Etant hors de son métier, il ne sera plus son maître, il devra travailler pour autrui, confier son argent et engager son temps. Il aura d'autres jouissances qu'il goûtera peu, n'y étant point habitué, des désagréments qui lui seront insupportables, l'ensemble pour n'être point de son goût, ne pourra lui plaire, et si après quelques années il ne peut rebrousser chemin, il fera un désastre.

"Et fut-il rendu à un âge où le repos s'impose qu'il reste donc sur la ferme ou au moins en garde l'administration aussi longtemps qu'il pourra s'y intéresser. C'est là que demeure encore le meilleur des souvenirs, de ses énergies, de son travail, de ces amitiés fortes qui durent.

"Pour y rester vieilli, incapable de travail, il jouira encore du passé que chaque pas lui rappelle. Qu'il y reste, sur cette ferme qui garde un cachet d'indépendance, de fraîcheur, de liberté qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Mais la campagne

ne veut pas dire l'isolement et la misère. "Qu'il se fasse jeune au progrès bien compris. Il se retrouvera vieillissant avec une maison, des chemins, des habitudes de ville où le bien-être sera complet.

Puis, dans un autre article sur le progrès en général, il dit au sujet de la désertion de la campagne par les jeunes comme par les vieux : "Nous parlons dans une autre colonne de l'abandon de la terre, de certains inconvénients que l'on peut trouver sur une ferme.

"Je n'hésite pas à dire que l'un des plus dangereux pour les jeunes et des plus incommodes pour les vieux est la difficulté des transports.

"Les chemins sont impraticables, le printemps, après les orages d'été, les premières neiges d'automne, les tempêtes de l'hiver, bref le tiers de l'année.

"Pendant ce temps les jeunes s'embêtent, s'ennuient, rêvent de promesses, s'irritent contre leur captivité, Bah ! on en mourra pas, pour une veillée, pour une rencontre, etc. On en meurt pas mais on en part. La jeune génération n'est alléchée du sacrifice volontaire. Elle désire autant de bonheur qu'elle pourrait avoir et elle prend les moyens de se le procurer. Donc on partira dans 2 ans 5 ans et on ira se délasser en ville, ennuyé de ces terres renfermées, d'où on ne peut plus sortir.

"Les mauvais chemins sont incommodes pour les vieux... Pourquoi désirent-ils gagner le village ou la ville ? Le plus souvent pour se rapprocher de l'église. Car leurs connaissances sont plus proches de leurs fermes. Mais le bon Dieu et les commodités seront plus à la main au village. Or je leur demande en toute sincérité, ne seraient-ils pas plus heureux près de leurs enfants, autour de tous ces champs, de ces moissons s'ils pouvaient facilement se rendre à l'église et chez leurs connaissances, selon leur goût et leurs désirs ?

"Il n'en tient qu'à eux de consentir à ce que leur municipalité décide de macadamiser les chemins.

"Il leur en coûtera une taxe ridicule qui assurera leur bonheur dans la vieillesse, le maintien de leurs enfants sur le bien paternel. En vérité, ça coûte moins cher que bâtir au village et combien ça rapporte plus de bonheur ?

"Pourquoi donc ne pas être pour les bons chemins ? Pour ne pas se dédire ? Orgueil de sot. Celui qui

persévère sciemment dans son ignorance est méprisable, celui qui en revient est estimable.

"On sera donc pour le macadam. Qu'on y pense bien, les jeunes et soi-même dans 10 ou 20 ans.

"Ah que ça paiera bien 100 fois ! Les remarques de notre confrère au sujet des mauvais chemins s'appliquent aussi à notre région. Quels chemins nous avons les trois quarts du temps ? Le Lac St-Jean a le pas sur nous sous ce rapport et il est temps que nous nous mettions à l'œuvre pour l'imiter.

"Le CULTIVATEUR"

Reines !

Il est des femmes qui se plaignent éternellement de leur sort. Oubliant leur titre de reines du foyer, elle ont des velléités de faire de grandes choses... Reines du foyer ! c'est un beau titre et assez grand par lui-même pour n'en pas ambitionner d'autres. Pourquoi donc ne porteraient-elles pas ce sceptre avec amour ? Au foyer elles sont toutes puissantes, elles ont le respect de leurs fils, leurs filles les affectionnent à qui mieux mieux, leurs époux inclinent volontiers leur volonté devant la leur... mais elles trouvent le champ restreint pour leurs aspirations. L'œuvre à laquelle elles travaillent est pourtant la plus belle : la formation des âmes pour le ciel... D'où vient donc que leur tâche leur paraît si obscure ?

N'auraient-elles plus l'esprit chrétien de nos grands pères ?

Chères amies, vous n'avez pas été créées pour marcher par des sentiers toujours fleuris ; votre destinée est plus haute, plus noble. Ce n'était pas dans les desseins du Très-Haut de vous placer sur terre pour les plaisirs, le confort, les richesses. Les mondains n'ambitionnent pas d'autre but à la vie. Vous, reines du foyer, mères de nombreux enfants, soyez heureuses et fières d'être associées à l'œuvre du Créateur. Votre tâche quotidienne est pénible, obscure. Dieu pourtant arrose les petites fleurs sous les plus parfumées et vos travaux tout humbles qu'ils soient portent la fécondité autour d'eux ; ce sont de bonnes actions dont est tissée votre journée.

N'enviez pas les citadines toujours en quête de nouvelles toilettes, sorties, attractions de toutes sortes ; leur vie se passe à des puérilités ; leur conversation se sent de leur pauvreté d'esprit. Parlez leur de bonnes œuvres, elles ne vous comprennent pas et ce n'est pas dans ces cercles mondains qu'on trouve le dévouement, la charité.

Continuez votre œuvre d'éducation au foyer, vos fils seront des hommes utiles à la patrie, à la religion, ils ne connaîtront pas l'esclavage de l'esprit de parti et bons chrétiens ils seront toujours ; soutenus par vos leçons de piété, ils arboreront bien haut leur titre de catholiques. Vos filles sachant la grandeur du rôle auquel elles sont appelées seront des épouses accomplies, des mères chrétiennes, sauront faire aimer nos belles traditions ancestrales à leurs enfants.

Ne voyez-vous pas comme vous faites de grandes choses dans votre tâche de tous les jours, ô mères, ô reines du foyer que j'aime tant ?

NOTICE OF SALE

Public Notice is hereby given, that pursuant to a decree in the Supreme Court, Chancery Division, bearing date the twenty-sixth day of November A. D. 1915, in an action wherein the Fort Kent Trust Company, a Trust Company incorporated under an Act of the Legislature of the State of Maine, is plaintiff, and William J. Robbins and Lucinda his wife, and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, are defendants, and in pursuance of the provisions of the Judicature Act, being Chapter 5 of the Acts of the Legislative Assembly of New Brunswick, 9 Edward VII. A. D. 1909 there will be sold at public auction, in front of the office of Stevens & Lawson, barristers, in the town of Edmundston, in the county of Madawaska, and province of New Brunswick, on Friday the fourteenth day of April A. D. 1916, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, all that certain lot, piece or parcel of land and premises, situate, lying and being, in the parishes of Saint Anne's and Saint Basil, in the County of Madawaska and province of New Brunswick, bounded and described as follows:—to-wit:—Being Lots Letters "P", "Q", "R", "S" and "K", on the eastern side of Quisisibis River, west of Martin Settlement, being the lands described in the grant thereof to one John M. Stevens, by grant No. 2575 containing four hundred and eighty nine acres, more or less, and described in a certain indenture of mortgage between the said William J. Robbins and Lucinda his wife and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, of the first part, and the said Fort Kent Trust Company, of the second part, bearing date the twenty-sixth day of December A. D. 1913, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska in Book D. 2, on pages 82 to 87 inclusive, by the number 15263 in said Book, with the approbation of the undersigned Master of the Supreme Court, at which sale all parties have leave to bid. Dated the twenty-eighth day of January A. D. 1916.

(Sgd) MAX D. CORMIER, Master of the Supreme Court. STEVENS & LAWSON, Plaintiff's Solicitor.

VARIETES

"En fait d'amis, rien n'est plus commun que le nom et rien n'est si rare que la chose."

L'ami fidèle est une sauvegarde. Rien ne vaut un ami fidèle ; il n'y a pas de poids d'or ni d'argent comparable à la fidélité. "Un ami fidèle est une chose si rare qu'il faut aller le chercher à l'autre bout du monde, et là le choisir entre mille..." Celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor.

Une devise à suspendre dans la maison de bien des hommes mariés: "Les autres sont polis avec ma femme, pourqu'on n'en ferai-je pas autant ?"

Femme rit quand elle peut Et pleure quand elle veut.

La toilette ne vaut que par celui ou celle qui la porte ; autant dire que le geste physique, la correction des attitudes défectueuses par l'observation où bien la grâce innée, sont indispensables à l'impression favorable d'une toilette, et, en un mot : une toilette quelconque peut apparaître charmante sur un corps élégant.

C'est quand l'homme est debout, les bras tendus et ouverts, qu'il ressemble le mieux au Christ. Le geste de l'amour est frère du symbole de la croix.

L'amour agrandit les cœurs qu'il touche.

Deux amis aiment à vivre ensemble, ils craignent de se séparer. Ils se communiquent tout ce qu'ils possèdent ; ils voudraient donner l'un plus que l'autre, ils cherchent à se vaincre en générosité ; s'il pouvaient se donner l'un à l'autre ils s'incorporeraient l'un dans l'autre.

Le tact est en quelque sorte la prudence du goût, il garde de nombre de mécomptes, il est "l'ange gardien" de l'imagination.

C'est nous qui décidons de la valeur de notre vie, car la vie n'a que la valeur que nous lui donnons.

La condition social d'un mari est révélée par la qualité de la distinction de sa femme, dit Emile Bayard dans son livre sur *Le bon goût*.

Ne voyez-vous pas comme vous faites de grandes choses dans votre tâche de tous les jours, ô mères, ô reines du foyer que j'aime tant ?

Je t'aimais Follement

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (544) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres :

- 1o Je t'aimais Follement, valse chantée, interprétée par Melle Lu. ci e Angers.
2o Le bon pasteur, mélodie reconstruite par J. O. Lagacé, pte.
3o Sourire...nouveau parisien.
4o Fredella, valse inédit pour le piano.
5o Marche des Rhétors, morceau brillant pour le piano.
6o Le Réve de Béatrice, pour violon solo.
7o Le Caré de notre Village, jolie chanson du temps jadis.
8o A ma Poupée, berceuse-duo.
9o Marche Funèbre, écrite à la mémoire de Georges Milo.
10o Chanson d. Ferblantier, chanson du terroir (illustrée).
Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions. S'adresser à : ADJUTOR THIBAUT, Edmundston, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915
Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.53 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.08 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.40 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos Moscovitz, marchand. Café chaud, Cocoa, Thé de Bœuf, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLICITEE Mme CHS CUTNAM, Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un patron noir non loin de chez lui. Ce patron mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abandonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

SO' VENIR DE FAMILLE Important Registre Familial Prix : l'exemplaire, 10c. Le cent : \$8.00 S'adresser à l'auteur Rev. E. P. Chouinard St-Paul de la Croix Comté Temiscouata P. Q. n. 5-6 m

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi à mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hotel Royal.

Abonnez-vous au "Madawaska"

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné : DEMANDEZ NOS PRIX Abnonez-vous au "MADAWASKA"